

# Scum, un rêve de Denise Le Dantec par Jacques Barbaut

*Les Parutions*

Sitaudis.fr, poésie contemporaine / Parutions / Scum, un rêve de Denise Le Dantec par Jacques Barbaut

## Scum, un rêve de Denise Le Dantec par Jacques Barbaut

23 janv.

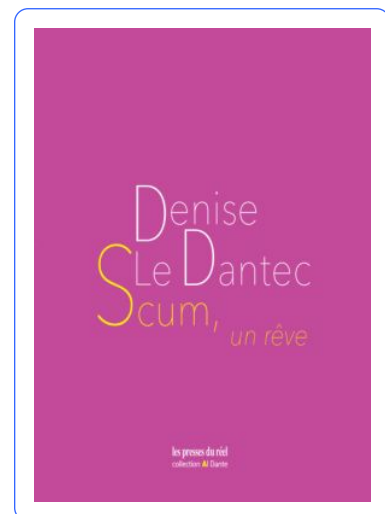
2024

Rêver en couleurs. En noir & blanc. Rêver en odeurs.  
Rêver en 3D. En réalité augmentée. Dans une langue  
étrangère. Rêver en musique...

Denise Le Dantec, elle, c'est sain, c'est simple, rêve  
en images, fixes & animées, en poésie, en typographie, en  
« typoésie ».

Trois épigraphes ouvrent son ouvrage : Virginia  
Woolf, puis Valerie Solanas (*Souvenez-vous que je suis la  
seule femme ici qui ne soit pas folle*), puis V.W. (*J'ai cette  
espèce de tournis dans la tête*), à nouveau.

Du vent, des vagues, deux « V », Virginia & Valerie,  
double V, Woolf.



*Scum*, mot anglo-américain, pour « écume », « mousse » (verte des « piscines stagnantes »), « rebut », « crasse », « ordure », « salaud » (*bastard, son of a bitch*).

« L'eau de la rivière répète **scum scum scum** en dévalant le pâturage en friche. » (p. 13)

L'eau dans tous ses états, ses manifestations, ses métamorphoses physiques, rêveries liquides : fleuve, rivières, « cours d'eau limpides », terres humides, averses, « rafales de neige, de grêle et de neige fondue » et « océans de conversations ».

Des images que l'état de veille considérerait comme aberrantes : « Un peuple de poissons à graines de citrouille tient un concert mi latin mi vieil anglais. » (14)

*Scum* est aussi le titre d'un pamphlet, d'un manifeste féministe dit « radical » (1967), qu'une agression — *Valerie shoots Andy !* — à l'encontre de Warhol (Factory) rendra célèbre, qu'un raccourci a caricaturé / siglé / estampillé « émasculatation ».

*Scum, un rêve* : mince plaquette de petit format et de moins de trente pages utiles — sur leurs surfaces tombe la neige, tournoie un cygne blanc, les nuages filent, se prépare une tempête.

Divers signes de ponctuation appellent (peut-être) « gravillons et graminées champêtres » ; des larmes (de plaisir), des virgules ; les points, les poissons ; de grandes parenthèses fermant, des oiseaux cachés parmi les roseaux.

(Dans *les Chansons du gibet*, de Christian Morgenstern, la « Sérénade du poisson » était figurée par des parenthèses et des tirets avec cette indication : « *se passe aisément de traduction* ».)

(Pas ici, ailleurs, Denise Le Dantec, femme multiple — la page 30, « De la même auteure (**extraits**) », de *Scum, un rêve*, compte quarante-quatre titres — évoque Mina Loy et son boxeur de mari, Valentine Hugo, Sophie Taeuber [Arp], Rosa Luxembourg botaniste, Louise Labé et Gertrude Stein.)

— *Hello, Beauté !*

Des fenêtres brillent — vitres d'un bleu acier profond.

Des énoncés sont soulignés — « *Le chromosome Y (mâle) n'est qu'un chromosome X (femelle) incomplet* » // **Je me vois ni comme une femme / ni comme un homme** — par des encadrés.

L'imminence d'un poignard.

**UP YOUR ASS**

Virginia crie.

Les fins sont tragiques, elles me font peur.

... on se réveille/se réveille-t-on ? au bord de « *la rivière qui bouillonne* ».

■ [Le commentaire de sitaudis.fr](#)

Les Presses du Réel, collection « Al Dante », 2024

32 p.

10 €